

nouvelles venues par Marseille et qui confirment les
correspondances de Trieste et d'Ancone reçues antérieu-
rement, il semblerait que la Grèce est dans une
situation extrêmement délicate, et en plusieurs
causes, se réunissant pour rendre la position d'un minis-
tre fort difficile. On a dit que Monsieur Metaxas
se mettait sur le rang et se faisait fort de vaincre
ou au moins de tourner les difficultés. Vu d'ici, et
par conséquent à une trop grande distance pour juger
avec certitude, il semblerait que Monsieur Metaxas, un
tout après l'issue qu'il a eue si récemment encore,
ne peut penser à rentrer aux affaires, que s'il n'avait
l'espoir d'un appui autre que celui de son parti si
faible à ses propres forces. Dans tous les cas, il aura une
position fort peu certaine, misant l'apparence. Pour
ce qui est de Monsieur Maurocordato, il n'a plus guère
de prestige dans la presse de ce pays-ci. Son ministère
de 1840 et la manière dont il s'est conduit dans le désordre

ce nouveau cabinet, donne à cet homme d'Etat un
air de précipitation et de ruine, peut-être moins fondé
en fait qu'en apparence, mais cependant fâcheux pour sa
considération. Ce qui doit surtout étonner, c'est que légalement
appuyé à ces deux époques par le parti national, il
se soit conduit avec si peu de bonne foi et on peut le dire,
vu les circonstances, si peu d'habileté et de sagacité
à voir les hommes de ce parti.

Votre Excellence a tant de bonté pour moi
que j'ai pris la liberté d'en envoyer un livre tout
littéraire que je viens de publier. J'ajouterai aussi
que j'ai mis d'accord avec la Revue des Deux Mondes,
et que j'ai pour elle deux travaux politiques d'une
certaine étendue à faire. Par la même occasion, j'ai
été chargé d'une partie assez importante de la
politique étrangère dans la Revue de Paris, qui
paraît maintenant trois fois par semaine. Je suis
certain que Votre Excellence aura bien voulu se porter d'intérêt,

et c'est ce qui m'encourage à l'importuner de
tous ces détails personnels.

Je ne dois pas oublier non plus de vous
transmettre les remerciements du Comte de Malturbe,
qui est ici à Paris & retour d'Orient, il va publier
un livre de considérations sur son voyage. Il a gardé
la plus vive reconnaissance de l'accueil qu'il a reçu
à Athènes de la part du parti national, & entre autres
du Général Grivas; il sait qu'il a dû ces bons rapports
à votre excellente intervention, et si j'en pense qu'on en
verra des traces dans son livre, que du reste, il m'a prié
de revoir avec lui.

Adieu, Général, veuillez agréer l'assurance
de profond respect de votre très humble et très
obéissant serviteur,

Arthur de Gobineau



regarde le 10 ^{juin} ~~juillet~~

Paris le 16 juin 1844.

5

Général !

J'ai l'honneur de remercier votre Excellence des affectueux soins qu'elle a bien voulu m'accorder dans sa lettre du 20 mai dernier. Herule a été également très sensible à votre bon souvenir & il me charge de vous présenter ses respects empresseés. Il est à croire qu'il ne quittera Paris que pour avoir un cumul, les travaux importants qu'il prépare, lui assureront sans nul doute, un bon porte; il me charge de vous témoigner combien il désire d'être quelque jour rapproché de vous.

Je prends la liberté de vous envoyer avec ce pli, un article qui a paru ce matin dans la Quotidienne. Il est à croire que d'autres feuilles reproduisant à peu près les mêmes idées, c'est du moins ce que différents raisons me portent à penser.

On est ici fort incertain sur la résolution que prendra votre Excellence. D'après les derniers